

enfance et celle d'un frère plus jeune, entièrement aux soins d'une mère dévouée et d'une aïeule maternelle, femme à l'esprit fin et distingué. Dès que l'hiver s'adoucissait, toute la famille quittait Lyon pour habiter une modeste propriété qu'elle possédait à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, dans le charmant vallon qui conduit à Saint-Fortunat. Le jeune Bouillier fréquentait alors la petite école paroissiale créée par le curé de Saint-Cyr, l'abbé Dezœure, et dirigée par ses vicaires, les abbés Meyrat, Sonnery, Madenis, puis Barrallon (1). Sérieux et réfléchi plus que ne le comportait son âge, aimant déjà l'étude, l'élève enfant mit sérieusement à profit ces premières leçons d'une modeste école de village, qui jetèrent en lui les bases de l'instruction solide et remarquable qu'il acquit plus tard. Il noua avec quelques-uns de ses petits camarades les liens d'une amitié qui ne furent brisés que par la mort. Ses compagnons préférés étaient à Lyon, Emile Valantin qui fut conseiller, puis président de Chambre à la Cour d'appel de notre ville, avec lequel il entretint toujours les plus étroites relations; à Saint-Cyr, Claude Plantier, qui d'enfant de chœur devint séminariste, puis occupa la chaire d'hébreu à la Faculté de théologie lorsque son camarade était doyen de la Faculté des lettres, et mourut évêque de Nîmes.

---

(1) L'abbé Dezœure occupa la cure de Saint-Cyr jusqu'au milieu de l'année 1824; où il fut appelé à la cure d'une paroisse importante de Saint-Etienne. L'abbé Barrallon remplaça comme vicaire titulaire l'abbé Madenis à la fin de 1822, et quitta Saint-Cyr en 1826, pour suivre comme aumônier militaire, l'expédition française, qui, après la victoire de Navarin en 1827, débarqua en Morée en 1828 et sauva la Grèce. Après la guerre, l'abbé Barrallon revint à Lyon chevalier de la Légion d'honneur, et fonda grande rue des Feuillants, un externat qui eût une certaine vogue; il mourut dans un âge avancé.